

**Cagayous c'est le sommet de l'emploi du pataouete
En 1920 Randau écrit qu'il est tombé en désuétude après la
guerre 1914-18.**

**Pourtant il a lui-même exploité son humour par exemple dans
»le Professeur Martin , petit bourgeois d'Alger »**

Le Professeur Martin

petit bourgeois d'Alger

**Illustrations de
CH. BROUTY**

**Ah monsieur Petufle laissez que j'y
dise entre quat'z yeux ses quat vérités
à cette salope qui s'est fait gonfler à
la fête des tournants roviggo en errière
les ucalyptus ! Combien de fois j'y ai
repété qu'elle prenne garde vu qu'à
16 ans la même soje m'est arrivée à
moi à la mouna de la pentecôte.**



**En 1934 Randau organise à Paris
avec Gabriel AUDISIO un salon du
livre algérien**

Il y lit du Cagayous!

Du meilleur et du plus cru..

**Et l'homme important, l'homme
grave, l'homme officiel, le**

Gouverneur, le fin lettré exultait

Randau lisait, riait, vivait son texte

Et tandis qu'il commentait Randau

piquait un regard malicieux où

dardait une flamme joyeuse sur

l'auditoire où l'assistance plutôt

choquée crispait des bouches en

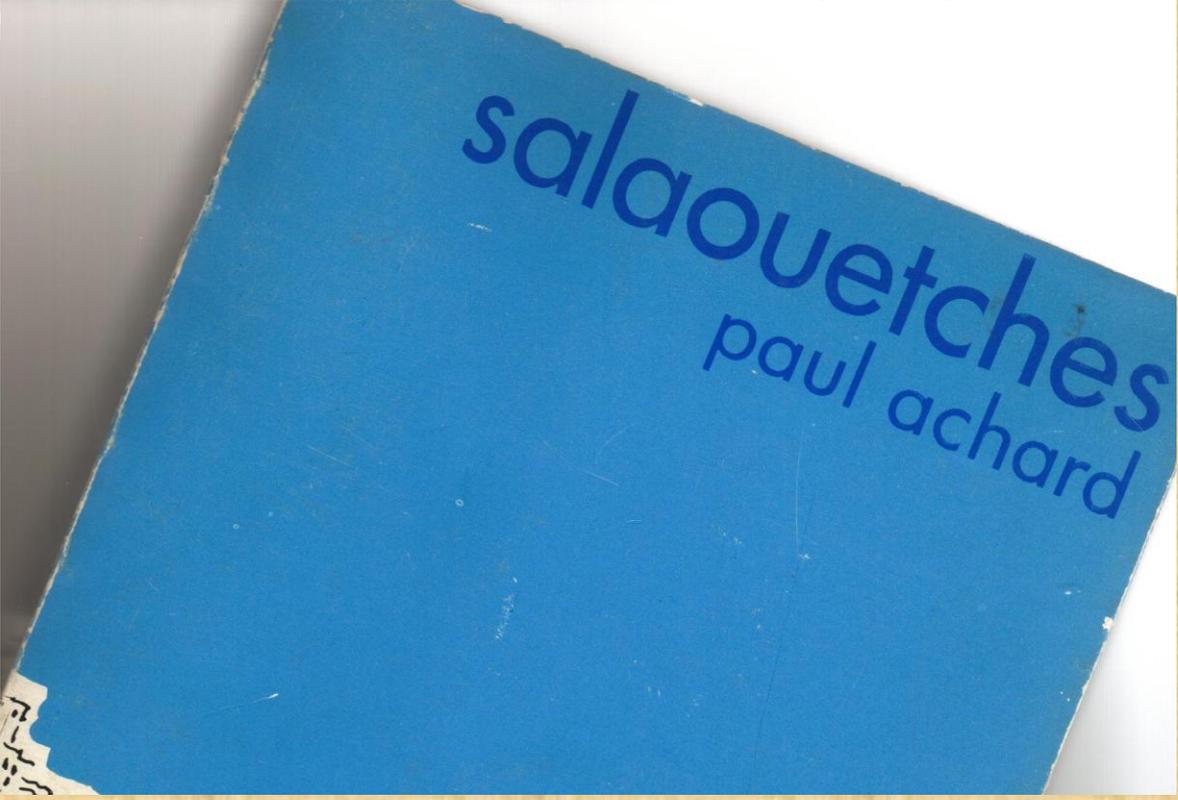
sorties d'oeuf

**Mais ce langage ne voulait pas mourir.
Après Cagayous, type de voyou (oualioune) plus espagnol que maltais, mais français quand même, y a eu, toujours dans les années 1900, les héros de Paul Achard. Il a beaucoup écrit (l'Homme de mer, tout ça...), souvent en français naturel, mais son chef-d'œuvre, c'est Salaouètches.en 1921(les petits voyous des rues, pleonasme).**

PREFACE

Mes enfants, nos enfants, c'est pour vous que j'écris cette préface. Peut-être n'employez-vous plus dans le langage courant ces expressions aussi savoureuses que des fruits de mer. Je ne sais. Je ne veux pas le savoir. Combien je vous plaindrais si vous en étiez là et si

vo

A photograph of a blue book cover, tilted at an angle. The title 'salaouetches' is printed in a large, white, lowercase sans-serif font. Below it, the author's name 'paul achard' is printed in a smaller, white, lowercase sans-serif font. The book is set against a light-colored, textured background.

salaouetches
paul achard

on peut dire que tout ce qui à Alger avait alors une personnalité, a eu son heure de salaouetchisme : salaouetches, les repris de justice de la haute ville ; salaouetches, les donneurs de sérénades de Bab-el-Oued ; salaouetches, les marchands de poisson de « la Marine » courant en chantant, leur panier d'oursins sur la tête ; salaouetches, les tondeurs de chiens de « la carrière à Madame Jaubert » ; salaouetches, les cigarières « de chez Berthomeu » ; salaouetches, les garnements du port, les ouaïlliounes du bassin de radoub ; salaouetches, les petits cireurs aux regards bougeurs et aux caisses redoutables ; salaouetches, les élèves du Lycée qui, au retour des classes, allaient se baigner au « Petit Bassin », pour un sou, ou se livraient à des brimades dont le moins qu'on puisse dire est qu'elles étaient déplacées



Comme a dit Roland BACRI rééditeur de certaines de ces œuvres je pourrai vous citer comme auteurs en langage pataouète

Louis BERTRAND Pépète et Balthazar 1920

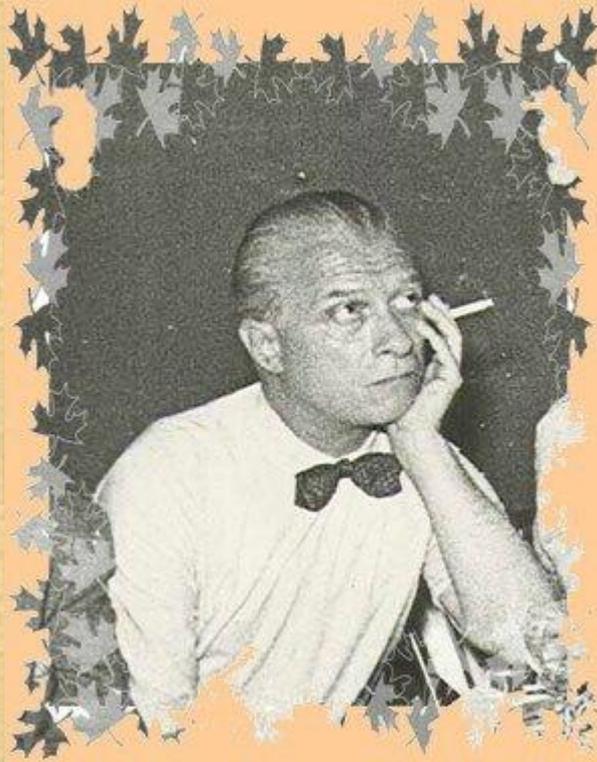
Robert RANDAU Cassard le Berbère 1921

Ferdinand DUCHENE Mouna,Cachir et couscous 1930

Louis LECOCQ Pascualète l'algérien 1934

Louisz LECOCQ ,Ch.Hazel Broumitche et le Kabyle 1934

Et alors Edmond BRUA vint !



EDMOND BRUA

LA PARODIE DU CID



EDITIONS BACONNIER

C'est surtout EDMOND BRUA qui va développer les restes de pataouet en y apportant les particularités italiennes dans les fables bônoises .Il fera référence aux grands auteurs dans la Parodie du Cid créée en 1941 pour laquelle Randau parlera *de régal pour le lettré et pour le populaire*

L'HONNEUR DU BRAS ou LA PARODIE DU CID

DODIÈZE, l'espadrille à la main

Don Diègue - pardon! Dodièze - y tape son monologue, la joue encore toute rouge du coup de soufflet qu'il a reçu de Don Gormaz ici Gongomatz

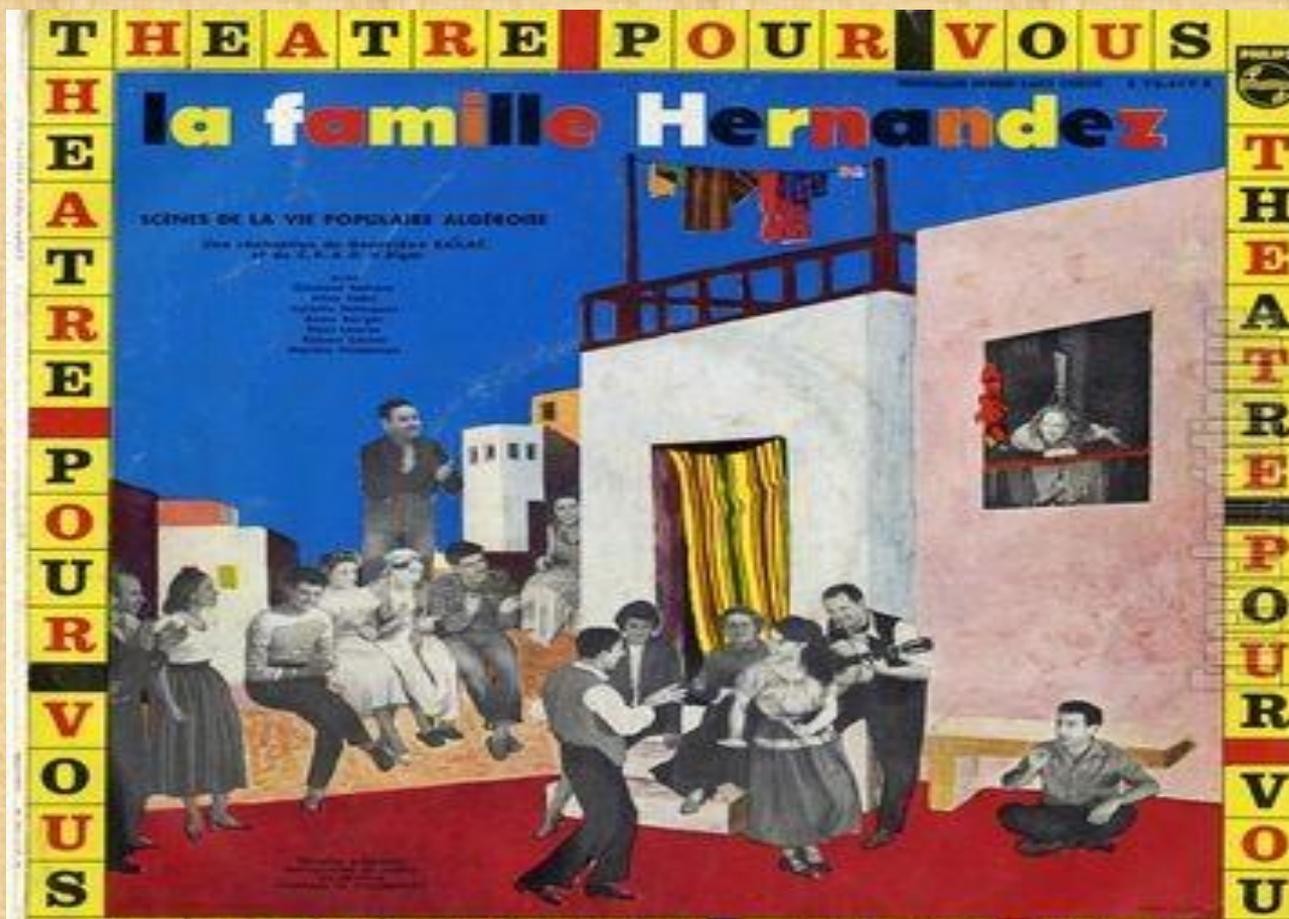
**Qué rabbia ! Qué malheur! Pourquoi c'est qu'on vient vieux?
Mieux qu'on m'aurait levé d'un coup la vue des yeux !
Travailler quarante ans négociant des brochettes .
Que chez moi l'amateur toujours y s'les achète,
Pour oir un falampo qu'y me frappe en-dessur
A'c mon soufflet tout neuf qu'il est mort, ça c'est sûr!
Ce bras qu'il a tant fait le salut militaire,
Ce bras qu'il a levé des sacs de poms de terre,
Ce bras qu'il a gagné des tas de baroufas,
Ce bras, ce bras d'honneur, oilà qu'y fait chouffa !
Moi, me manger des coups? Alors ça c'est terrible !**

**Çuilà qui me connaît y dit : " C'est pas possible !
Gongormatz à Dodièze il y'a mis un taquet?
Allez, va, va de là ! Ti'as lu ça dans Mickey? "
Eh ben ouais, Gongormatz il a drobzé Dodièze;
Il y'a lévé l'HONNEUR que c'est pir' que le pèze.
Aouqu'il est le temps de quand j'étais costaud?
O Fernand. je te rends ça qu'tu m'as fait cadeau ! (Il arrache sa
décoration.)**

**Je suis décommandeur du Nitram Ifrikate. (Il essaie de se rechausser.)
Et toi que ti'as rien fait, calamar de savate,
Au pluss je t'arrégare, au pluss je ois pas bien
Si ma main c'est mon pied ou mon pied c'est ma main...**

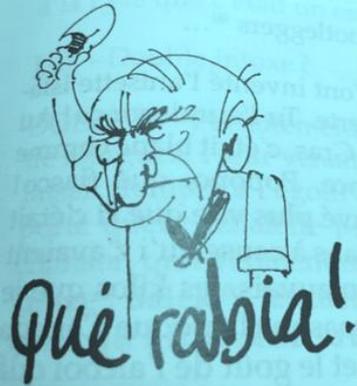
Quand j'étais petit on connaissait tous la Parodie du Cid et quand notre professeur il a commencé à vouloir nous apprendre le Cid de Corneille, malades on était tous d'écoeurement de voir comment ce salaud il avait tout tapé l'histoire à Edmond Brua!

Roland Bacri



Mais certains on voulu maintenir la flamme : « La famille Hernandez » par exemple créée par [Geneviève Baïlac](#) le [17 septembre 1957](#) au [Théâtre Charles de Rochefort](#) à [Paris](#), avec la troupe du CRAD (Centre régional d'Art dramatique) d'[Alger](#).

Dans cette pièce jouaient plusieurs comédiens qui sont devenus rapidement célèbres : [Robert Castel](#), [Lucette Sahuquet](#), [Marthe Villalonga](#).



Dans « l'algérianiste » le fils d'Edmond, Jean, n'a pas laissé s'éteindre la flamme et nous a rejoui longtemps de ses dialogues (et- ses dessins) entre Dodieze et Gongormatz

L'HUMEUR DE DODIEZE

Jean BRUA

DODIÈZE — Alors comme ça, s'i dit Pépé « Le gouvernement algérien i va commémorer le cent-soixantedizantenaire de l'invasion de l'Algérie par les Français », qu'est-ce tu dis qu'i dit lui, toi ?

J.-B. (suffoqué) — Cent-soixantedizan...!... Je dis que c'est un pléonasma aggravé par un barbarisme!

DODIÈZE (dihors de lui) — Plaie au naze! Barbarisme! Alors, toi aussi!... Qué rabia! Ni invasion, ni barbarisme, Monsieur! Oilà ça qu'je dis moi: gloire et honneur à ceux-là qu'i z'ont débarqué à Sidi-Ferruch en 1830, que c'était pas pour manger des huïtes^(a), diocane! Honneur et gloire à ceux z'autes qu'i z'ont travaillé pluss qu'un sièque, moitié fusil, moitié charrue, comme i l'a dit le père Bugeaud un jour qu'i l'était un peu casquette! Et qu'i vont s'la prendre tous les falsos^(b) qu'i font semblant à s'le croire encore que c'était de l'invasion et du barbarisme! Qu'i régarent plutôt à ceux-là d'l'aute côté, que mon ami Omar, le pôve, toujours i s'arrapellera comment qu'en 62, l'z'ont envahi le douar harki à son onque de Kabylie et barbarisé en moitié sa famille!



Si à l'époque, le pataouete a petit à petit disparu c'est qu'il était un palier dans le fort désir d'émancipation vers la langue française. Une fois que l'on s'est fait grossièrement et vitalement comprendre il a fallu montrer son insertion dans la société.

Pour les navigateurs anglo-saxons, italiens, les pêcheurs espagnols, les jardiniers minorquins, les bateliers et chevriers maltais, parler français, était une preuve incontestable de promotion sociale.

Cette volonté d'intégration a masqué sur place pour la plupart d'entre eux même l'origine de leur famille.



Il faut d'abord savoir LIRE

Le fils ira à l'école



S. I - N° 41 — ALGER - LE LYCÉE

Il faut savoir compter

Le petit fils ira au collège ou au lycée



et pourquoi pas ensuite à l'université



**c'est ainsi que l'on devient
prix Nobel !**

Au revoir, notre pays, mais adieu notre époque, adieu, notre jeunesse. A la recherche de ce temps perdu, de ce temps gagné, rappelons-nous qui nous fûmes, les uns et les autres. Il en est qui sont morts. Il en est qui vivent. Il en est qui « viendront » vieux. Tous, du poète au portefaix, de l'humoriste au souteneur, de l'enfant de chœur au reléguable, du gavroche à l'apache, nous avons connu ces joies coupables et délicieuses.

Paul ACHARD

*Cet exposé de Bernard Donville
a fait appel à des textes et réflexions de*

Gabriel AUDISIO

Marcel LAFFONT

Edgar SCOTTI

Robert RANDAU

Paul ACHARD

Jean BRUA

Pierre GRENAUD

Fernand ARNAUDIES

MUSETTE

Louis BERTRAND

Merci de votre intérêt